Document généré le 1 juin 2025 03:16

Laval théologique et philosophique

DE LA POTTERIE, I., BONNARD, P., DENIS, A.-M., et autres. *De Jésus aux Évangiles*. Tradition et Rédaction dans les Évangiles synoptiques. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1967 (16.5 X 25 cm) xiv-272 pages. FB 400

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 26, numéro 1, 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1020158ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1020158ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1970). Compte rendu de [DE LA POTTERIE, I., BONNARD, P., DENIS, A.-M., et autres. *De Jésus aux Évangiles*. Tradition et Rédaction dans les Évangiles synoptiques. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1967 (16.5 X 25 cm) xiv-272 pages. FB 400]. *Laval théologique et philosophique*, *26*(1), 93–95. https://doi.org/10.7202/1020158ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

méthode se met en lumière, qui unit et distingue la saisie du concret en son acte (intelligo me intelligere) et une réflexion de type formel, quasi transcendantal, (intelligo intelligere), en se fondant sur ce principe que « Non enim singularitas repugnat intelligibilitati sed materialitas » (c. 5, n° 112).

Le texte latin, auquel renvoie la numérotation des chapitres et des paragraphes, est celui qu'a édité le P. Keeler en 1936. La traduction est à la fois minutieuse et claire. L'Introduction et les notes situent l'œuvre et sa problématique par rapport à Aristote, à ses commentateurs grecs et arabes, aux médiévaux et à Siger de Brabant en particulier. Signalons qu'au moment où paraissait le travail de Mlle Zelder un professeur de Louvain, Mlle S. Van Riet, publiait une édition critique des livres III et IV du *De Anima* d'Avicenne en sa version latine. L'introduction doctrinale, en français, est due à G. Verbeke. Intitulée « Une conception spiritualiste de l'homme », elle se termine par une étude sur la transcendance de l'intellect agent ; à ce titre, elle pourrait compléter les indications de Mlle Zelder (p. 2) et contribuer à mettre en relief mieux que celle-ci l'originalité de l'interprétation d'Aristote par saint Thomas.

À la page 42, n° 49, la phrase « just as the figure 4 is not other than the figure 3 that is part of itself, but is other than the figure 3 that exists apart from it » n'aurait-elle pas été plus immédiatement intelligible si, au lieu d'utiliser les chiffres arabres 3 et 4, l'imprimeur avait reproduit le III et le IIII selon la graphie médiévale ? Ce serait à tout le moins, nous semble-t-il, une manière de justifier la traduction de « *quaternarius* » et de « *ternarius* » par « figure 4 » et « figure 3 ». En fait les mots latins désigneraient plutôt un carré de côté 4 et un autre de côté 3.

Henri DECLÈVE

DE LA POTTERIE, I., BONNARD, P., DENIS, A.-M., et autres. **De Jésus aux Évangiles.** Tradition et Rédaction dans les Évangiles synoptiques. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1967 (16.5 × 25 cm) xiv–272 pages. FB 400.

On trouvera dans le présent recueil les conférences de la XVI[e] session des Journées Bibliques de Louvain, qui avait choisi pour sujet la formation des évangiles. Une introduction limpide et dense du P. I. de la Potterie situe le problème dans l'histoire de l'exégèse et la problématique actuelle de la critique évangélique. L'A. y décrit le cadre de pensée à l'intérieur duquel les études de cet ouvrage collectif se situeront.

I. Le recueil s'ouvre sur deux études touchant l'ensemble du problème synoptique. Plus précisément, la théorie dite des deux sources est attaquée par le P. X. Léon-Dufour et défendue par le P. S. McLoughlin. Le P. Léon-Dufour se limite presque à ébranler la théorie des deux sources. Il refuse toute dépendance *immédiate* de Mt et Lc par rapport à Mc : Mt et Lc auraient plutôt établi des contacts avec les *sources* de Mc, au cours de l'étape présynoptique que connut la tradition évangélique. D'où certaines ressemblances entre les matériaux et l'ordonnance des trois évangiles et, d'autre part, de nombreuses variantes d'expression entre les trois versions évangéliques. Les réflexions de l'A. sont suggestives, mais nous regrettons qu'il ait donné une description si rigide et trop simple de la théorie qu'il rejette. Par exemple, les tenants de la théorie des deux sources croient-ils vraiment que « pour comprendre Mt ou Lc, il suffirait de détailler les transformations que ceux-ci ont fait subir au texte de Mc » (7) ? Leur théorie les conduit-elle vraiment à « méconnaître la véritable théologie de Mc » (13) ? La théorie originelle des deux sources put d'ailleurs évoluer sans donner nécessairement dans l'incohérence ou l'infidélité à l'inspiration première de la théorie.

Le P. S. McLoughlin se donne ensuite pour tâche d'établir que « la théorie classique des Deux Sources fonctionne remarquablement bien » (18). À cette fin, il étudie les accords *mineurs* (i.e. comprenant au plus cinq mots) et *significatifs* (s'expliquant difficilement à partir de Mc) et Mt/Lc contre Mc. Des 342 accords mineurs de Mt/Lc contre Mc, il n'en retient que 46 comme significatifs. De ces 46 cas, seulement cinq demeurent difficiles à expliquer dans l'application de la théorie des deux sources, d'après certains critiques consultés par McLoughlin. Celui-ci, s'attaquant à son tour à l'analyse de ces cas difficiles, réduit de cinq à un seul (Mt 26,68) le nombre des cas qui font vraiment difficulté. La finesse et la complexité de l'analyse conduite par le P. McLoughlin étonneront plus d'un lecteur. Toutefois, la théorie des deux sources fonctionne tellement bien dans son étude, qu'on se demande si elle rend vraiment compte de toute la réalité.

II. Trois études du recueil tentent ensuite de

répondre à ces questions-ci : « Comment chacun des trois évangélistes a-t-il conçu et composé son œuvre ? Quels thèmes lui sont particulièrement chers ? »

Selon l'abbé J. Delorme, le thème de l'évangile à proclamer dans le monde entier domine l'écrit de Mc. Cet évangile présente la personne du Christ présent et actif dans l'Église où vit Mc. La vie de Jésus est d'abord une « manifestation de puissance divine », que l'on y considère l'enseignement ou les miracles de Jésus. C'est à la lumière de l'expérience spirituelle qu'il vit dans l'Église de son temps, que Mc essaie de découvrir le sens de l'œuvre et de la pensée du Christ. Le caractère concret, actuel et dynamique d'un tel évangile est facile à comprendre, dans une telle perspective. Si bonne soit-elle, l'étude de J. Delorme demeure passablement diffuse et pénètre trop peu dans le texte même de l'évangile.

La rédaction matthéenne et la structure du premier évangile font l'objet d'une analyse fort bien documentée et rigoureuse du professeur F. Neirynck. L'A. s'attache surtout à montrer quels rapports étroits relient au Mc canonique notre évangile de Mt. « Le refus de la dépendance (de Mt) envers Mc ne peut se justifier », conclura Neirynck, « ni dans l'étude du style matthéen ni dans l'examen de la structure de notre évangile de Mt » (73). La rédaction matthéenne est en définitive une « relecture interprétative » de la tradition évangélique attestée chez Mc. Mt centre à sa manière sur la personne du Christ la tradition évangélique ; il met en valeur tel ou tel thème théologique — l'accomplissement des Écritures, par exemple — qui présente à ses yeux un intérêt spécial.

Le P. A. George tente ensuite de « définir la pensée de l'évangéliste (Lc) à partir de son travail rédactionnel sur la tradition évangélique antérieure » (101). Plus précisément, c'est sur la construction du troisième évangile que réfléchira le P. George. Une fois déterminés, dans une première partie de l'étude, les traits caractéristiques de cette construction, l'A. se demandera quels *motifs* ont pu conduire Lc à opter pour une telle construction, où sont bien délimitées les étapes de la vie du Christ. Au-delà du motif *littéraire* qui pouvait inciter Lc à rivaliser avec les grands historiens de son temps, tel Josèphe, un motif *théologique* explique bien la construction lucanienne de l'évangile : le mystère pascal du Christ est successivement annoncé, préparé, enfin accompli durant la vie du Christ. Le même mystère sera proclamé dans les *Actes des apôtres*, et donnera naissance à l'Église. Un point de la « théologie de l'histoire » qu'élabore saint Luc paraît difficile à expliquer : la distinction qu'il semble établir entre le temps de Jésus et celui de l'Église. Comment Lc en est-il venu à distinguer ces deux temps ? Conzelmann croit trouver dans le retard de la parousie l'explication désirée. Le P. George la voit plutôt dans certains événements caractéristiques qui marquèrent la vie de l'Église primitive : le don de l'Esprit aux disciples, la prédication apostolique, la persécution contre les disciples de Jésus, la mission aux païens. L'exposé du P. George est limpide, bien structuré ; l'A se préoccupe sans cesse de fonder sur le texte de Lc ses affirmations personnelles.

III. Aux trois exposés d'allure plutôt générale que nous venons de présenter font suite trois études qui tentent d'illustrer par un exemple particulier le travail rédactionnel des évangélistes. Le P. J. Lambrecht analyse à ce point de vue la structure de Mc XIII. Il décèle un réseau complexe d'inclusions, de figures rythmiques, qui articulent le morceau. Nous aurions aimé que l'A. — dont l'analyse littéraire est d'une rigueur remarquable — tentât d'éclairer davantage la structure du chapitre par les données théologiques qui, nous le croyons, influencent la structuration du texte.

L'étude de Pierre Bonnard sur la composition et la signification historique de Mt XVIII est plutôt décevante. L'A. en demeure à un traitement superficiel de questions trop nombreuses et diverses. Il en est ainsi de l'étude du P. Emilio Rasco, qui a pour objet les paraboles de Lc XV. L'A. traite, en moins de vingt pages, de problèmes aussi divers que « la structure littéraire, l'authenticité, les diverses couches du chapitre » et le sens théologique du texte (181).

IV. Une dernière section du recueil consacre quatre articles aux problèmese de la « tradition ». M. le chanoine M. Sabbe présente en premier lieu une excellente étude sur le baptême de Jésus, plus précisément sur les origines littéraires du récit des évangiles synoptiques. Il établit bien le caractère rédactionnel du dialogue qu'on lit en Mt 3,14-15. Il a vu quel lien étroit unit le récit du fait baptismal à la théophanie jointe au baptême du Christ. Par contre, l'A. donne trop de relief à un ajout lucanien, croyons-nous, quand il affirme que « le motif de la prière l'emporte sur le baptême » en Lc 3, 31 : *deux fois* se trouve mentionné le fait du baptême avant que ne soit

indiquée cette circonstance qu'est la prière du Christ.

L'exposé de B. M. F. van Iersel sur la vocation de Lévi mériterait une longue analyse. Elle est l'une des meilleures du présent recueil. L'A. propose et met à l'épreuve avec une rigueur impeccable une méthode d'analyse qui, en six étapes, nous permet de déceler et d'interpréter les éléments appartenant à la « tradition » ou à la « rédaction » de la péricope.

Le P. A.-M. Denis tente ensuite de reconstituer le cheminement que connut dans la tradition évangélique la péricope où les évangiles décrivent la marche de Jésus sur les eaux. L'A. dégage maints thèmes exploités par cet épisode, puis précise l'intention propre à chaque évangéliste : la version de Mt aurait une orientation sotériologique et ecclésiologique ; celle de Mc obéirait plutôt à une tendance christologique ; enfin, celle de Jn témoignerait d'une orientation semblable à celle de Mt. Ces intuitions nous semblent justes, dans l'ensemble, mais nous aurions aimé que l'A. les vérifiât davantage dans le texte même de l'évangile.

La dernière étude du recueil, celle de M. le chanoine M. Didier, porte sur la parabole des talents et des mines. Il explique bien la façon dont Lc fusionne deux paraboles dans son récit. En des termes sobres et précis, il caractérise les stades que connut la péricope dans la prédication de Jésus et dans la communauté primitive, avant que les évangélistes ne la marquent de leur empreinte personnelle.

Le présent recueil, on l'aura constaté, est d'une richesse remarquable, par l'abondance, la variété et la qualité des travaux qu'on y trouve. Les auteurs manient avec soin et compétence les méthodes de recherche mises au point par l'exégèse moderne. Nous avons signalé les faiblesses que nous trouvions dans certains exposés ; l'ouvrage n'en garde pas moins une valeur remarquable. Il constitue, pour les professeurs et chercheurs qui étudient les évangiles, un instrument de travail des plus précieux.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

LOEW, Jacques. **Dans la nuit j'ai cherché.** Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume in 8° de 104 pages.

Petit livre d'à peine cent pages qui nous paraît, à première vue, contenir bien peu de matière. D'autant plus que l'auteur nous dit modestement que la plupart des articles rassemblés dans ce volume ont paru dans divers albums de *Fêtes et Saisons*.

Toutefois, c'est un livre extrêmement riche en substance évangélique que Jacques Loew offre aux incroyants, à « ceux qui cherchent dans la nuit ou la demi-lumière », mais il faut ajouter que même les croyants les plus vivants retirent grand profit de cette lecture. Les articles, de style direct, sont groupés autour de trois thèmes : Dieu, qui es-tu ? Homme, qui es-tu ? Jésus, qui es-tu ? Ce sont des questions qui se posent, un jour ou l'autre, à tout homme, fût-il l'athée le plus endurci et dût-il y donner des réponses négatives et sarcastiques.

On sait que le Père Loew fut un des premiers prêtres-ouvriers. Il a écrit d'ailleurs le « *Journal d'une mission ouvrière* », ouvrage de 480 pages. Converti lui-même à l'âge de vingt-quatre ans, il nous livre, pour ainsi dire, son expérience personnelle.

A.-M. PARENT

COLETTE, Jacques. **Kierkegaard, chrétien incognito.** La neutralité armée. Un volume broché (13 × 20 cm) de 76 pages. Les Éditions du Cerf, Paris, 1968.

Le Père Colette donne ici la première traduction française d'un texte intitulé « *La neutralité armée ou ma position comme écrivain chrétien dans la chrétienté* ». L'original a été édité dans les *Papirer*, vol. X 5 B 107 et G. Malantschuk l'a publié à part, avec une introduction et des notes, en 1965.

Le concept politique de neutralité armée est familier à tous les habitants de la Scandinavie depuis la fin du XVIII° siècle. Dans son Journal, Kierkegaard reprend la formule dès 1838 pour définir « sa propre position ». Et il semblerait qu'il s'agit à ce moment de sa position à l'égard d'Andersen, dont il vient de critiquer, dans son premier ouvrage, la théorie du génie. L'écrivain doit en effet avoir conscience de ne pouvoir compter d'emblée sur l'alliance du public. D'où une nécessaire neutralité. De plus, même si le goût du jour n'est pas fatalement opposé à une esthétique géniale et même si le génie ne peut prétendre à coup sûr qu'il apporte une vision entièrement nouvelle, un auteur vraiment original doit